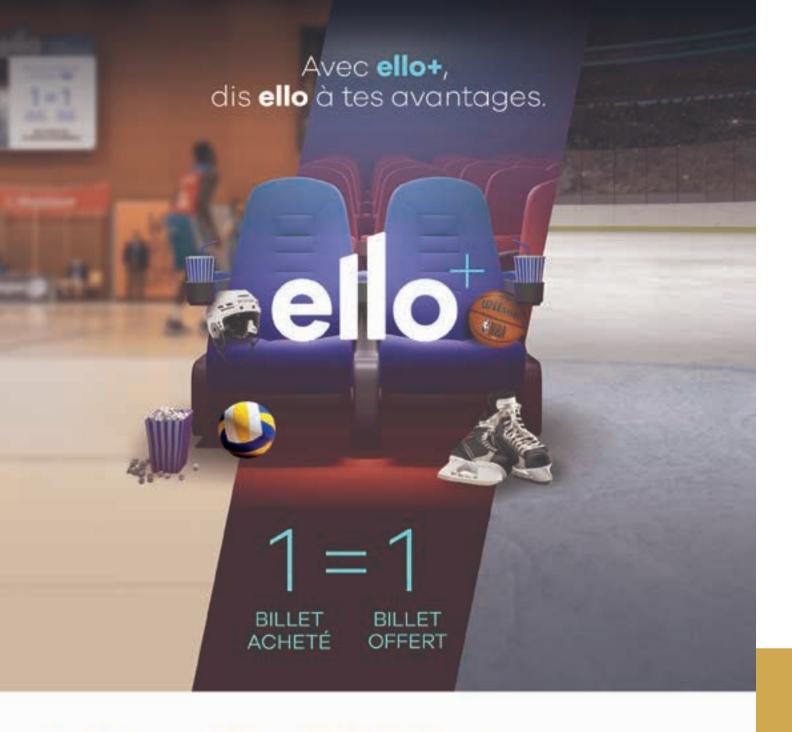


CLUB: HANDBALL CLUB NEUCHÂTEL PAGE 5 /// PORTRAIT: BIATHLON, FRANÇOIS MARS PAGE 9 /// INFRASTRUCTURES: RÉNOVATIONS, PENSER DURABLE PAGE 13 /// JUBILÉ: LA SEN FÊTE SES 100 ANS PAGE 16 /// ASSOCIATION: GIRON JURASSIEN, ÉTOILES DES NEIGES PAGE 19 /// ÉVÉNEMENT: NEUCHÂTEL, LA CORRIDA EMBALLE NOËL PAGE 22 /// CONCOURS, GAGNEZ 5 COURS COLLECTIFS À L'ÉCOLE SUISSE DE SKI PAGE 31

lessportslemag LE MAGAZINE DU SPORT NEUCHÂTELOIS



Les clientes et clients ello bénéficient d'avantages neuchâtelois exclusifs :

1 billet acheté = 1 billet offert pour le cinéma et le sport.

Rendez-vous sur ello.ch/plus pour en savoir plus.

Vous n'êtes pas encore cliente ou client ? Rendez-vous au ello Shop, rue du Seyon 30 à Neuchâtel.



L'ÉPREUVE DE LA FRATERNITÉ

L'histoire de l'humanité témoigne, de manières diverses et variées, des rapports complexes qui peuvent ressurgir dans le cadre de la fratrie. Cohabiter entre frères et sœurs de sang relève parfois du parcours du combattant. Rancunes, jalousies et convoitises sont autant de leurres émotionnels qui sont susceptibles d'éloigner des individus issus pourtant d'une même parenté.

Qu'en est-il lorsque la filiation se mesure sur le terrain d'entraînement ou de compétition? Un enfant s'imagine souvent devoir réussir quelque chose, prouver ce qu'il vaut, pour avoir droit à une place privilégiée aux yeux de sa mère et/ou de son père, si possible en montrant une supériorité dans une discipline ou dans une autre.

Chaque fils et chaque fille est différent-e et mérite une attention particulière. Les rivalités malsaines s'achèvent dès lors que les enfants ne sont plus systématiquement comparés et qu'ils ressentent une bienveillance personnelle et un soutien désintéressé.

C'est dans cet esprit que toute l'équipe du Service des sports vous souhaite un Noël chaleureux et...fraternel!

Patrick Pollicino, chef du Service des sports



Les horaires des patinoires, des piscines? Chercher un cours, un camp sportif? Trouver la liste des clubs et bien d'autres infos? Rendez-vous sur **www.lessports.ch** Et pour ne rien manquer, suivez-nous sur Facebook **Les Sports - Ville de Neuchâtel**





LesSportslemag' est réalisé grâce au précieux soutien de ses partenaires







Les Sports - Ville de Neuchâtel



@lessportsneuchatel



DÉCEMBRE 2022 /// NUMÉRO 47

Éditeur Service des sports de la Ville de Neuchâtel

Valérie Chanson

Pierre-à-Mazel 10, 2000 Neuchâte

Assistanto Vanossa Chrail

ournalistes Dario Béguelin, Bénédicte Monnier,

Jean-Michel Pauchard et Lucien Willemin

Conception et réalisation Californie, 2063 Fenin

Photo de couverture Christian Eqelmair/Swiss-Ski

hotographies Robin Nyfeler, SP, banques d'image

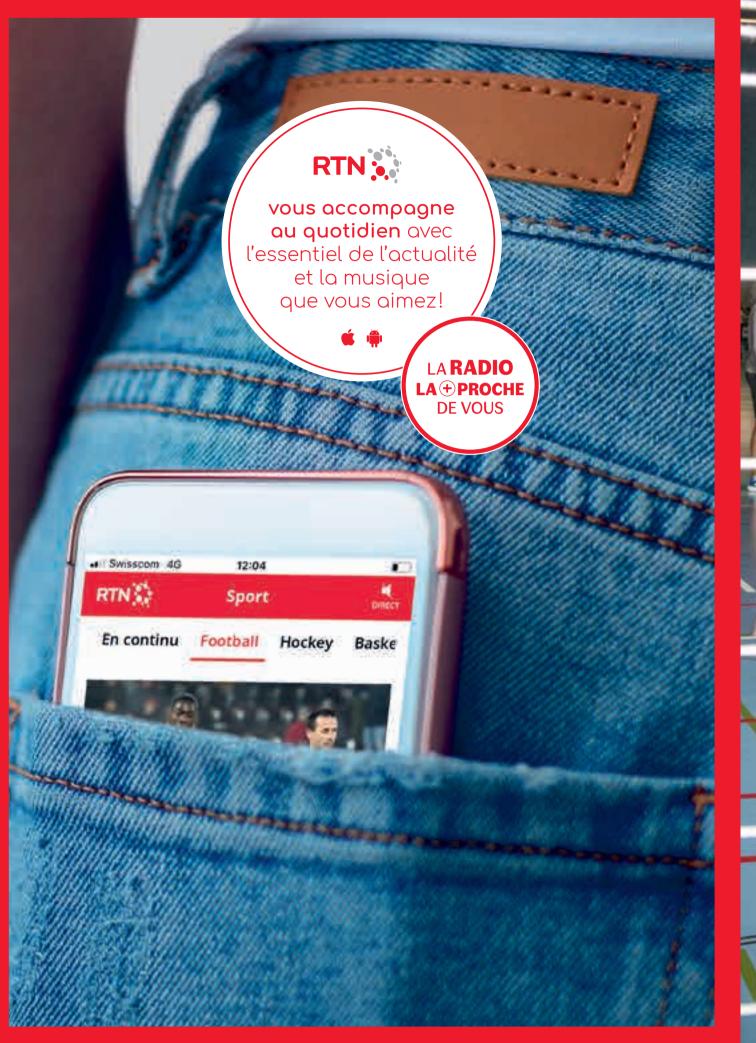
Tirage 15'570 exemplaires

mprimeur Swissprinters AG, Zofingue

stribution Encarté dans le quotidien «ArcInfo»



LES ÉDITIONS PRÉCÉDENTES DU MAG' lessports.ch/lemag/





Sport de balle ludique alliant puissance, vitesse et agilité, le handball représente à lui seul l'esprit d'équipe et le fair-play. Retour sur les origines et l'évolution du Handball Club

/// PAR BÉNÉDICTE MONNIER

«Le Handball Club (HBC) Neuchâtel est l'unique club de handball du littoral neuchâtelois», explique Carolin Thevenin, entraîneuse du club depuis neuf ans. Il compte une centaine de membres dont environ quatre-vingt sont licenciés (joueuses et joueurs actifs, juniors et adultes) et une vingtaine passifs (anciens joueurs et joueuses, entraineurs qui ne jouent pas, donateurs, parents et amis). Lors de sa création en 1970, ses fondateurs se sont inspirés des clubs suisses-allemands, très actifs alors, pour développer la pratique du handball dans le canton de Neuchâtel auprès des jeunes et des moins jeunes.



ambitionnent de pouvoir fêter dignement les... cinquante-cinq ans!

PLAISIR ET DIVERTISSEMENT Le HBC Neuchâtel accueille tous les adeptes du handball et du sport d'équipe. Afin de satisfaire enfants et adultes, il propose une vaste palette d'entraînements pour tous les âges. «Nous ne sommes pas un club de performance. Les infrastructures font qu'on ne peut pas atteindre ou viser l'élite. Évidemment, on a toujours envie de faire mieux et de gagner. Mais, pour nous, l'objectif, c'est le plaisir avant tout. C'est notre priorité» raconte Carolin Thevenin. Mais le club ne s'arrête pas là. Il dispose en outre d'une équipe dans chaque catégorie, ce qui permet aux jeunes d'acquérir, dans un premier temps, les bases de la discipline pour, dans un deuxième temps, se perfectionner. L'objectif a été atteint au cours des dernières années. Même si cela représente une charge supplémentaire pour le club et ses responsables, les membres du comité veulent maintenir cette offre. Le HBC Neuchâtel est surtout un endroit familial, convivial et jeune où l'esprit de communauté rythme la vie du

SOUTIEN, SOLIDARITÉ ET COHÉSION Sport de contact exigeant un important effort physique, le handball nécessite un solide esprit de cohésion et d'unité. Développer et maintenir une bonne entente au sein du groupe non seulement aux entraînements mais également pendant les matchs est à ce titre primordial. Lucie Ljuslin, 15 ans, et Alice Poupinet,

16 ans, estiment que «sans esprit d'équipe, le jeu ne fonctionne pas. Ce qui est intéressant dans ce club, c'est que même si on perd un point ou un match, on reste soudés. Tout le monde doit se soutenir même si quelqu'un est dans un mauvais jour ou rate une passe. La cohésion sur le terrain, c'est hyper important».

Composé de phases explosives et intenses, le handball est un sport alliant agilité, puissance et vitesse. «Ce que j'aime, c'est que c'est un sport très complet. On travaille tous les muscles, mais aussi le mental. Il y a beaucoup de tactiques différentes, c'est un sport très varié. Chaque poste, c'est un peu comme un personnage différent », explique Lucie.



SUIVRE LE HBC NEUCHÂTEL

@hbcneuchatel

COHÉSION Club composé de sept équipes, le HBC Neuchâtel participe notamment aux championnats régionaux en jouant en Romandie et dans le canton de Berne. Avec deux équipes de sept joueuses ou joueurs, un match compte deux mi-temps de 30 minutes chacune. Pour les moins de douze ans, le temps de jeu peut varier selon le tournoi. L'équipe des femmes du HBC Neuchâtel joue en troisième ligue et aurait le niveau pour monter d'une ligue et ainsi se confronter aux meilleures, mais un détail technique rend malheureusement cela impossible. A partir des championnats interrégionaux, les joueurs et joueuses utilisent... de la colle pour augmenter leur dextérité de maniement de la balle, produit qui est interdit dans les salles du canton de Neuchâtel!

> À l'heure où la question de l'égalité hommesfemmes se trouve en amont des débats sociétaux, très peu de différences sont notables au handball en ce qui concerne les règles de jeu. L'unique différence se trouve au niveau de la taille du ballon où les hommes jouent avec une balle un peu plus grosse. Cependant, «sport physique et de contact, le handball attire davantage de garçons que de filles. On le voit bien au niveau national où la proportion est d'environ 2/3 de garçons pour 1/3 de filles », souligne Carolin Thevenin. ///



www.handballneuchatel.ch



Le club soutient un programme intitulé «Handball fait Ecole», mis en place par la Fédération Suisse de Handball (FSH). Son objectif ? Créer de l'intérêt pour le handball et ses formes de jeu et, plus spécifiquement, réintroduire sa pratique dans les leçons de sport scolaire. Pour cela, des ambassadeurs et des moniteurs proposent des leçons aux enseignants et aux élèves des classes de 4° à 9e année scolaire, leur permettant de bénéficier de leçons d'initiation adaptées à leur catégorie d'âge. Sur le long terme, des compétitions entre les classes de différents collèges seront organisées.



CAROLIN THEVENIN, UNE VIE DE HAND

Entraîneuse au club depuis neuf ans dans plusieurs catégories, Carolin Thevenin, 37 ans, est une ancienne joueuse de handball. Membre du club depuis 2008, le handball fait partie intégrante de sa vie quotidienne depuis l'âge de dix ans. «Je n'ai jamais joué à haut niveau. J'ai toujours pratiqué au niveau régional, mais c'est ma passion. J'ai joué au handball, je travaille pour le handball, maintenant je donne des cours de handball, c'est clairement un élément important de ma vie», sourit Carolin.

Journaliste de formation, elle travaille actuellement à la Fédération Suisse de Handball en tant que rédactrice et traductrice.



Bugnenets

■ Crêt-du-Puy

■ Vue-des-Alpes

Corbatière

Sommartel





DE SKI

Venez skier avec nous



Cours collectifs Cours privés

Adultes

Enfants

Snowboard

Télémark

Ski de fond

Ski



/// PAR LUCIEN WILLEMIN

Combiner du ski de fond et du tir à la carabine, un mariage un peu improbable quand on y pense... Pourtant, le biathlon est, depuis 1960, une discipline olympique bien installée parmi les sports d'hiver. Le biathlète norvégien Ole Einar Bjørndalen est d'ailleurs le sportif le plus médaillé de l'histoire des Jeux d'hiver. Si la Suisse est un pays où le tir est très pratiqué et si elle a connu des grands fondeurs, à l'image de Dario Cologna, elle ne fait pas pour autant partie des meilleures nations de biathlon. Cela a un peu évolué ces dernières années grâce aux sœurs Gasparin. Selina, l'aînée, a remporté la seule médaille olympique de l'histoire de Suisse en biathlon lors des Jeux de Sotchi en 2014. Un Neuchâtelois connaît lui aussi de jolis succès depuis quelques temps. Son nom? François Mars.

Départ au Centre National

Remporte la Swiss Cup,



LES DÉBUTS Né à Nice, François Mars déménage très jeune à Chamonix où il débute le ski alpin en suivant les traces de son père, ancien membre du cadre français. «A six ans, je me suis cassé le tibia et, lors de ma rééducation, j'ai commencé le ski de fond. J'ai accroché et je n'ai plus arrêté» relate le Franco-suisse. Après un passage à Evian, il s'installe finalement avec sa famille à Neuchâtel. C'est au skiclub la Vue-des-Alpes qu'il poursuit sa pratique du ski de fond. Il y rencontre notamment son ami Ilan Pittier. «Plus le temps passait et je faisais des courses, plus je prenais du plaisir.»

A quatorze ans, il découvre le biathlon lors d'une initiation avec son club et c'est le coup de foudre! «]'ai pris beaucoup de plaisir et je me suis dit que je pouvais faire ça de ma vie » raconte-t-il. Il s'entraîne alors au tir à 50

mètres au stand de Chaumont et se déplace en France voisine avec son père pour participer à ses premières courses. Alors qu'il continue de concourir en ski de fond, il se focalise rapidement sur le biathlon. «Je trouve cette discipline plus intéressante. En ski de fond, tu sais déjà avant la course si tu vas être performant ou pas au vu de ton état de forme. Mais en biathlon, le tir ajoute une autre dimension et le meilleur skieur sur une course peut tout perdre sur le pas de tir. Au contraire, un autre peut faire la différence au moment de tirer alors qu'il est dans un mauvais jour physiquement» détaille François Mars. Mais la poursuite de sa passion s'avère plus compliquée que prévu, au vu du peu d'intérêt pour cette discipline de notre côté de la Sarine. «Il y a très peu d'infrastructures pour pratiquer le biathlon en Suisse romande. Aucun club n'est vraiment intéressé à le développer.

Aussi, les entraîneurs ne veulent pas risquer de perdre des fondeurs talentueux en leur proposant la pratique du biathlon.»

DIRECTION ENGELBERG. OBWALD Alors pour François Mars, le choix est clair: partir en internat dans un des centres nationaux de performance. Il choisit celui d'Engelberg, dans le canton d'Obwald. «J'ai postulé une première fois à la fin de ma scolarité obligatoire, mais je n'ai pas été accepté... Ils ne me considéraient pas suffisamment mûr. Avec le recul, je pense que c'était une bonne décision car je n'aurais pas été prêt à quitter la maison.» Durant sa première année de maturité au lycée Denis-de-Rougemont, il retente sa chance et est accepté. «J'ai immédiatement arrêté le lycée et suis parti deux mois en avance là-bas pour pratiquer l'allemand, car mon niveau était insuffisant.» Malgré cela, la première année s'avère compliquée au niveau de l'adaptation. «J'étais le seul Romand dans tout le centre mais, finalement, ça a été bénéfique car j'ai beaucoup progressé.»

Physiquement aussi, le jeune Neuchâtelois doit s'accrocher. «Mes heures d'entraînements hebdomadaires ont doublé. Je suis passé de six à douze heures par semaine. l'étais vraiment épuisé physiquement et mentalement durant cette première année et mes résultats lors des courses n'étaient pas très bons.» Mais pas question d'abandonner! «Les

gens autour de moi me disaient que la première année était toujours compliquée et que ça irait mieux par la suite. » Et aujourd'hui, le Francosuisse se sent comme un poisson dans l'eau à Engelberg. «l'ai eu la chance d'avoir un compagnon de chambre qui ne parlait ni un mot de français ni d'anglais... Donc, j'ai dû m'adapter. Aujourd'hui, je parle même mieux le suisse-allemand que l'allemand.»

En Suisse centrale, François Mars partage son quotidien avec une centaine d'autres athlètes: skieurs alpins, fondeurs, freestyleurs ou encore hockeyeurs. «C'est une grande famille. Même s'il y a de la concurrence lors des compétitions, il y a beaucoup d'entraide et tout le monde est là pour soutenir l'autre. Je m'y sens très bien aujourd'hui.» Malgré des semaines chargées, été comme hiver, le biathlète maintient le cap. «Entre les courses, les camps d'entraînement en Suisse ou à l'étranger, je n'ai pas trop le temps de rentrer à Neuchâtel. Quand j'y reviens, c'est pour me reposer et profiter de ma famille.» Alors qu'il poursuit sa dernière année de maturité à Engelberg, son objectif est clair : intégrer les cadres C de l'équipe nationale à la fin de la saison. «Je fais partie du groupe de candidats mais il faut passer la sélection.» Au vu de ses bons résultats la saison dernière, le Neuchâtelois a de bonnes chances d'y parvenir. «Si ce n'est pas cette saison, j'aurai encore ma chance l'année suivante! Je ne me mets pas trop de pression.»

Ayant obtenu la nationalité suisse, François Mars participe depuis plusieurs années aux compétitions européennes. La saison dernière, il a remporté le classement général de la Swiss Cup, a terminé deuxième à celui de l'Alpen Cup (Coupe d'Europe) et premier Suisse dans sa catégorie d'âge. Cette saison, sa troisième depuis son arrivée à Engelberg, a de loin été la plus aboutie. Il a également glané une médaille d'argent au sprint lors des Championnats de Suisse. Passé cette année en catégorie Junior, l'antichambre des Elites, François Mars a dû s'adapter. «La distance de la plupart des courses passe de 7,5 km à 10 km, ce qui change pas mal de choses» détaille le Franco-suisse. «Avant, j'allais à fond du début à la fin. Désormais, je dois apprendre à mieux gérer mes efforts. Cela ajoute une dimension stratégique à la course.» La compétition dans cette nouvelle catégorie s'annonce également plus rude avec des biathlètes nés en 2001 et 2002. «Je ne m'inquiète pas trop, je me comparerai avec ceux de mon âge cette année».

LA NORVÈGE DANS LE VISEUR A l'instar de son compatriote français Martin Fourcade – le sportif tricolore le plus médaillé de l'histoire des 10 (photo ci-contre) - François Mars rêve d'olympiades. Mais, avant d'y parvenir, un long chemin l'attend. «Je prends saison par saison. Les premiers objectifs sont d'abord de participer à la Junior Cup (réd : l'équivalent de la Coupe du monde pour les juniors) et d'intégrer les cadres C de l'équipe de Suisse. Ensuite, on verra... J'aimerais aussi poursuivre mes études en parallèle. Si je vois que cela fonctionne bien, il est possible que je prenne une année sabbatique. Je me consacrerai alors à 100% au biathlon en partant m'entraîner en Norvège, par exemple.»

Un programme chargé donc, mais sans aucun doute à la portée de ce jeune biathlète sympathique et déterminé, à la tête bien fixée sur les épaules. ///









Aux Charmettes et au Chanet, les footballeurs et autres sportifs peuvent, depuis cet été, transpirer en toute bonne conscience: les critères du développement durable ont guidé la remise à neuf de ces deux sites par le Service des sports de la Ville de Neuchâtel.

/// PAR JEAN-MICHEL PAUCHARD

En même temps qu'il met à disposition des infrastructures de qualité, le Service des sports de la Ville de Neuchâtel a notamment pour mission de satisfaire au principe de développement durable. Un principe mis en œuvre notamment dans la réfection d'installations existantes, comme le montrent les exemples du terrain de football des Charmettes et des installations du Chanet.

Aux Charmettes, non loin de l'ancienne limite communale avec Peseux, le tapis synthétique datait de 1989. Autant dire qu'il avait fait plus que son temps! Parallèlement, la pelouse, elle aussi synthétique, du stade de la Maladière allait devenir hors normes, du moins pour y disputer des matches au plus haut niveau. Mais elle restait techniquement utilisable. «Recycler une pelouse existante sur un terrain situé à quelques kilomètres correspondait évidemment mieux

aux critères du développement durable que d'acheter une pelouse neuve fabriquée à l'étranger», indique Patrick Pollicino, chef du Service communal des sports. Dès lors, le sort en était jeté: le revêtement de la Maladière allait vivre une nouvelle vie sur le terrain des Charmettes.

POUR LES JUNIORS Son transfert a été réalisé l'été dernier et le devis de 270'000 francs respecté, a déclaré début septembre Patrick Pollicino. Les utilisateurs du «nouveau» revêtement devraient sans doute le mettre moins rudement à l'épreuve qu'il l'a été à la Maladière. Il est, en principe, réservé aux juniors G à D, soit jusqu'à l'âge de douze ans.

«Comme tout terrain de football synthétique, il aurait besoin d'être arrosé en cas d'utilisation par grand beau temps», tempère cependant Sandra Valiquer, gestionnaire





{{

LE SERVICE DES SPORTS DE LA VILLE DE NEUCHÂTEL A NOTAMMENT POUR MISSION DE SATISFAIRE AU PRINCIPE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE »



technique des infrastructures sportives de la Ville. «Or ce terrain n'a pas pas d'installation d'arrosage.» Reste que ses actuels utilisateurs disposent maintenant d'une surface beaucoup plus propice que la précédente à l'apprentissage et à la pratique du football.

Il en est de même au Chanet en ce qui concerne les vestiaires. Après ce que les professionnels du bâtiment appellent une rénovation lourde, ils ont été mis à disposition des sportifs en juillet de cette année. «Par rapport aux vestiaires précédents, qui étaient à la limite de l'insalubrité, il n'y a pas photo», s'exclame Gianni Pulvirenti, responsable de la section féminine du FC Audax-Friul, dont les équipes s'entraînent au Chanet. «Nos joueuses sont très contentes.»

ISOLATION DU SOL AU PLAFOND Il est vrai qu'on revient de loin. Avant, la surface à disposition des utilisateurs était trop petite et «il n'y avait simplement pas d'isolation», rappelle Sandra Valiquer. Maintenant, toute l'enveloppe et le sol du bâtiment sont isolés. «En matière de développement durable, nous avons un peu tout fait. Par exemple, le chauffage à mazout a disparu. Nous avons installé un chauffage



à pellets. Nous avons aussi fait poser des panneaux solaires sur le toit » indique la gestionnaire.

Les incertitudes concernant la possibilité de proposer une buvette sur le site ont été levées, avec l'ouverture au printemps prochain d'un espace dédié dans le réfectoire de l'ancienne école de police, en contrebas des terrains de jeu. Selon Patrick Pollicino, la forme d'exploitation de cette buvette est actuellement en discussion avec les clubs utilisateurs du Chanet. L'ancienne buvette – un baraquement de chantier transformé mais devenu obsolète – sera rasée. Juste à côté, le bâtiment qui abritait autrefois une ferblanterie est en chantier au moment où nous écrivons ces lignes: il doit servir de dépôt pour les machines d'entretien des terrains de football.

Au printemps, le site sportif du Chanet devrait ainsi avoir retrouvé une certaine cohérence dans ce qu'il offre aux personnes qui y jouent ou y travaillent. Mais, comme pour le terrain des Charmettes, il faudra sans doute une année entière d'utilisation pour voir si le résultat correspond aux attentes et aux efforts de ceux qui l'ont remis à neuf. ///

UN ASSAINISSEMENT CONSÉCUTIF À UN COUP DE RABOT

«Assainir les vestiaires du Chanet plutôt que de tout raser et de construire un nouveau bâtiment a certainement permis d'éviter de mettre au rebut des matériaux contenant de l'énergie grise et d'économiser l'énergie nécessaire à leur évacuation», estime Patrick Pollicino. «Mais ce n'était pas notre raisonnement de départ.»

Dans le projet soumis en 2013 au Conseil général par l'exécutif de la Ville, il s'agissait en effet de regrouper les vestiaires, une buvette et un local pour les machines d'entretien dans un bâtiment tout neuf. Mais, patatras! Le législatif a fait descendre la somme à disposition de 2,2 à 1,9 million de francs. «Il a fallu repenser le projet», poursuit le chef du Service des sports. Ce qui a conduit à la transformation des vieux vestiaires et à la mise de côté, dans le temps et dans l'espace, de la buvette et du local de stockage.

Consécutif à une péripétie politique, cette manière de faire plaira certainement – à supposer qu'il en entende parler – à Guillaume Habert, qui dirige la chaire de construction durable à

l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Dans une interview accordée récemment à L'Information immobilière, ce professeur estime nécessaire – pour diminuer les émissions de CO₂ liées à la construction – de dynamiter un lieu commun souvent appliqué: démolir pour reconstruire mieux.

«Une réflexion sur ce choix est pertinente, surtout si l'on prend en compte le long terme», réagit Fabien Coquillat, architecte-urbaniste communal de Neuchâtel. «Mais il faut analyser chaque situation pour elle-même. Parfois, la valeur patrimoniale d'un bâtiment justifie à elle seule d'opter pour un assainissement.» Au Service de la communication de la Ville, Emmanuel Gehrig note, à l'inverse, qu'un changement d'affectation peut conduire à une reconstruction complète.

Pour le Service des sports, le prochain dossier énergétique aura une autre dimension que les vestiaires du Chanet: il s'agira sans doute des piscines du Nid-du-Crô. «L'isolation de la toiture n'est pas bonne et la production de chaleur consomme du gaz», indique Patrick Pollicino. Ce qui justifierait un assainissement, mais évidemment pas une reconstruction de l'infrastructure.

Un examen de la conformité des patinoires du Littoral et du complexe de la Maladière aux critères du développement durable pourrait également se justifier, relève le chef du Service des sports. Dans les deux cas cependant, la Ville n'est pas seule propriétaire de l'objet. Ce qui peut rendre les processus de décision un peu plus compliqués.







En cette année 2022, la Société d'escrime de Neuchâtel (SEN) a fêté ses 100 ans. Un livre publié pour l'occasion raconte son histoire. Mais la SEN a aussi un avenir: plus de la moitié de ses membres ont moins de vingt ans. Certains d'entre eux en profitent pour briller. Car quand viendra l'âge de gagner leur vie, ils auront peu de chances de le faire l'épée à la main.

/// PAR JEAN-MICHEL PAUCHARD

«Sur la piste, la Société d'escrime de Neuchâtel, c'est la classe, le respect, le fair-play.» La Sédunoise Janine Lamon n'est pas seulement la mère de Sophie Lamon, vice-championne olympique d'escrime par équipe à Sydney en 2000. Elle fait aujourd'hui partie de la Commission des règlements de la Fédération internationale d'escrime après s'être notamment fait un nom dans l'arbitrage. En escrime, c'est un peu une gardienne de la loi. L'appréciation qu'elle porte sur la SEN n'est donc pas flatterie de circonstance à l'occasion de ses cent ans. C'est l'avis d'une dame qui sait de quoi elle parle.

UN ANNIVERSAIRE POUR MIEUX SE FAIRE CONNAÎTRE Cent ans? La SEN «telle que nous la connaissons aujourd'hui» a en effet vu le jour en novembe 1922, ainsi que le détaille le livre En garde. Prêts? Neuchâtel!, qui vient de sortir de presse pour l'occasion (voir encadré en page 18). Pour marquer son centenaire, la société s'est offert, outre un livre, une soirée de gala et divers événements visant à mieux se faire connaître.

«Nous sommes très contents de ces divers événements», assure Nadia Rognon, qui copréside la SEN avec Nicolas Reding. «Toutes les personnes à qui nous avons proposé d'essayer – avec arme, masque et tenue protectrice – l'ont fait.» Cette visibilité de la SEN lui a même permis de recruter de nouveaux membres. Car célébrer cent ans d'existence ne doit pas servir qu'à honorer les glorieux ancêtres. A la SEN, une seule donnée l'interdirait: aujourd'hui, plus de la moitié des membres actifs de la société ont moins de vingt ans. Ce n'est pas, à priori, la tranche d'âge où l'on regarde en arrière!

DES VALEURS QUI «VONT RESTER» Mark Siminszky, 16 ans, est un de ces jeunes qui montent. Au circuit européen de Klagenfurt (AUT), le dernier week-end d'octobre, l'épéiste neuchâtelois a terminé seizième des moins de 17 ans sur 202 escrimeurs, et meilleur Suisse de la compétition. Comment voit-il l'avenir de son sport? «Je pense que les valeurs telles que le respect et le fair-play vont rester. Ce sont des valeurs que je porte volontiers. Sur le plan technique, on va, à l'épée en tout cas, vers un jeu plus rapide et plus proche de l'adversaire.»

Se voit-il professionnel dans dix ans? «Je n'en ai pas envie!» Un sentiment qu'on qualifiera de réaliste. «En Suisse, et vraisemblablement dans le reste de l'Europe, les seuls escrimeurs qui vivent de leur art sont les maîtres d'armes», indique Thibaut Longhais, qui occupe lui-même cette fonction au sein de la SEN depuis 2016. «Très peu d'athlètes y parviennent.» Lycéen en sport-études, Mark Siminsky a donc le sentiment de vivre «le meilleur de tout». Car il se doute bien qu'une fois à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, où il souhaite étudier une fois sa maturité en poche, il aura moins de temps pour l'escrime.

LA COMPETITION, MAIS PAS SEULEMENT

Dans ces conditions, la SEN peut difficilement se saisir de son centenaire pour s'offrir des ambitions très volontaristes en matière de compétition. «Il y a chez les plus jeunes un turn-over très rapide», relève la coprésidente Nadia Rognon. «Nous devons donc d'abord poursuivre nos efforts de recrutement. Mais nous pouvons aussi faciliter la vie des jeunes qui en veulent, en les aidant, par exemple, à monter un dossier pour bénéficier de la formule sport-études.»

LA FICHE PRATIQUE DE LA SEN

NOM Société d'escrime de Neuchâtel SALLE D'ARMES Rue du Pommier 8, Neuchâtel

MAÎTRE D'ARMES Thibaut Longhais PRÉSIDENCE Nadia Rognon et Nicolas Reding SECRÉTARIAT GÉNÉRAL Jean-Bernard Haller



HORAIRES DES LEÇONS ET ENTRAÎNEMENTS

www.escrimeneuchatel.ch/infos-pratiques **EFFECTIFS** 112 membres actifs, près d'une
trentaine de membres libres, les femmes formant
un gros tiers de l'effectif total. **INFOS** www.escrimeneuchatel.ch



Tous les membres de la SEN ne croisent cependant pas – ou plus – le fer pour voir leur nom en haut d'une tabelle de résultats. «Lieu assez atypique», selon Thibaut Longhais (photo ci-dessous), «que l'on retrouve de moins en moins dans le monde de l'escrime», la salle d'armes du Pommier fait cohabiter l'escrime de compétition avec une pratique relevant davantage des loisirs, voire de l'expression artistique. Mais à tous ceux qui fréquentent ce lieu aujourd'hui un rien étroit, l'escrime aura appris à travailler leur concentration, leur self-contrôle et leur résistance au stress. Des capacités bien utiles aussi une fois l'épée, le fleuret ou le sabre remis à leur râtelier. ///



Le Commandant on Chef

UNE TRACE DE 150 PAGES

De cette année du centenaire de la Société d'escrime de Neuchâtel restera, au-delà de la fatigue, des souvenirs et des bons moments, au moins une trace palpable et durable: le livre rédigé et publié pour l'occasion, En garde. Prêts? Neuchâtel, sorti fin octobre.

Membre de la SEN, mais aussi éditrice et historienne, Anne-Caroline Le Coultre a coordonné la fabrication de l'ouvrage et en a écrit une partie. Huit autres autrices et auteurs l'ont accompagnée dans cette aventure qui s'est concentrée sur moins d'une année. «Nous avons décidé début 2022 de marquer notre centenaire par un livre», raconte-t-elle. «Et nous voulions faire un vrai livre, avec un numéro ISBN (International Standard Book Number). Pas juste un cahier ou une brochure.» En dix mois? Pas mal! Les sources ne manquaient pas: archives de la société, de journaux mis en ligne, souvenirs et témoignages directs. «Nous savions que nous allions découvrir des *pépites »,* raconte Anne-Caroline Le Coultre.

Quand il accepte par écrit d'entrer dans le Comité d'honneur des championnats militaires suisses d'escrime -organisés par la SEN en 1943 -, le Général Guisan, ainsi que le laisse deviner l'illustration ci-contre, estime ainsi que l'importance de ce «noble sport (...) doit encore s'accentuer» dans l'armée suisse. Alors même que les éventuels envahisseurs ne franchiraient certainement pas la frontière armés de rapières, cet avis du commandant en chef de l'armée en dit long sur le prestige persistant et sans doute aussi la force symbolique des armes utilisées par les escrimeurs.

Mais l'histoire, c'est aussi l'intendance: un bulletin de livraison d'avril 1971 révèle que les Papeteries de Serrières ont fourni à la SEN «une toile métallique usagée en bronze phosphoreux» de 18x 2 m «à l'usage de piste d'escrime ». Et qu'elles ont récupéré la piste usagée. Et dans cent ans? Certains jeunes membres de la SEN imaginent que les escrimeurs s'affronteront alors à coups de sabres laser. En garde. Prêts? Neuchâtel donne également la parole à la nouvelle génération. Ce n'est pas la moindre de ses qualités.

Quartier Général de l'Armée, le 19 septembre 1943. Au Frésider des Champi . Thiebaud. Monsieur le Président. C'est avec plaisir que je ferai partie du Comité d'Honneur, qui doit patronner les Championnats militaires suisses d'Escrime 1983. Je suis heureux de pouvoir marquer ainsi l'intérêt que je porte à ce noble sport , dont l'importance, dans l'Armée, doit encore s'accentuer. Je saisis cette occasion pour remercier très particulièrement la Societé d'Escrime de Neuchâtel et votre Comité du soin qu'ils vont apporter à la préparation de cette manifestation, pour laquelle je forme déjà les meilleurs voeux de succès. Veuillez agreer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments très distingués. Votre Général: WIKI Henri Guisan est un officier suisse né le 21 octobre 1874. Durant la Seconde Guerre mondiale, il est nommé Général, commandant en chef de l'armée suisse.



/// PAR DARIO BÉGUELIN

Le Giron Jurassien des clubs de sports de neige est une association regroupant 28 ski-clubs de l'Arc jurassien (Neuchâtel, Jura et Jura bernois) et dont la mission est de promouvoir les sports de neige. Créée en 1909, l'association fait partie de l'Interrégion Ouest de Swiss-Ski et compte près de 3'000 membres. Elle propose différents événements et compétitions, tant pour les amateurs que pour les sportifs licenciés. Par ailleurs, pour permette à la relève de rêver, le Giron Jurassien gère deux structures dédiées au sport de performance.

L'actuel président de la faîtière des sports de neige est bien connu dans la région: Didier Cuche a été élu à ce rôle l'été dernier. «Je me réjouis de relever ce défi et de grandir dans le rôle de président après quelques années en tant que membre du comité» explique la figure emblématique des Bugnenets. Mais comment l'association fait-elle face aux enjeux actuels comme le changement climatique, la promotion de ses activités auprès du public ou encore l'encadrement de la relève? Tour d'horizon.

L'OR BLANC. UNE RESSOURCE PRÉCIEUSE Les activités du Giron lurassien sont sans surprise touchées par le réchauffement climatique. Si la neige n'est plus aussi présente que le siècle dernier dans la ré-

gion, le Giron Jurassien peut compter sur les acteurs locaux pour proposer des solutions. «Depuis quelques saisons, le Centre Nordique de la Vue-des-Alpes offre des garanties de neige avec l'utilisation de la neige des parkings alentours» mentionne Christophe Pittier, chef nordique de l'association. «En cas de période de redoux, nos cadres, tout comme les amateurs de ski de fond, ont accès à une boucle de neige qui demande comme seule énergie celle des pisteurs qui ne comptent pas leurs heures.»

Du côté alpin, les stations de la région ne manquent pas non plus d'imagination pour faire profiter des plaisirs de la glisse. «Les remontées mécaniques de l'Arc jurassien connaissent exactement nos besoins» explique Jérôme Ducommun, chef alpin du Giron Jurassien. «Nous nous sentons privilégiés quand des pistes sont idéalement préparées pour les ski-clubs, les cadres du Giron Jurassien ou pour des manifestations. En effet, cette préparation demande un travail important pour assurer la qualité et la sécurité. Les stations régionales permettent également l'ouverture de pistes dédiées à l'apprentissage, afin que les écoles de ski puissent continuer de transmettre la passion.» En mars dernier, Les Bugnenets-Savagnières avaient, par exemple, offert une piste irréprochable pour les finales de la Coupe Didier Cuche qui se sont déroulées sous le regard attentif du parrain de la manifestation.

DES ACTIVITÉS POUR UN LARGE PUBLIC...

L'association, financée par des subventions publiques et des soutiens privés, propose des événements tout au long de l'hiver. «Nous souhaitons promouvoir les sports de neige et soutenir les ski-clubs de la région pour dynamiser l'hiver dans toute la région » mentionne Matthias Vauthier, responsable médias et communication du Giron Jurassien. «C'est pourquoi nous proposons des activités pour les plus jeunes comme la Coupe Didier Cuche pour les skieurs en herbe, ou les storio nordiX games pour la découverte du ski nordique. Nous avons également des championnats au programme pour rythmer la saison avec la Ragusa Ski Cup (ski alpin) ou le Viteos Ski Tour (ski de fond) qui sont organisés à tour de rôle par les ski-clubs de la région avec l'appui du Giron Jurassien.»

À cela s'ajoute également une offre en cours de formation Jeunesse+Sport dont peuvent bénéficier les ski-clubs, les moniteurs de ski et toutes les personnes intéressées, à l'image d'ateliers ou d'une soirée dédiée au fartage, pour citer l'événement le plus récent.

...ET DES STRUCTURES POUR PERFORMER

Le Giron Jurassien propose deux structures dédiées à la performance: l'une en ski alpin et l'autre en ski nordique. Il s'agit de centres régionaux de performance (CRP) labélisés par Swiss-Ski et Swiss Olympic. «Les deux structures suivent la même logique et un cahier des charges très strict» indique Damien Pellaton, directeur du CRP Ski Nordique GJ. «Elles offrent la possibilité de mieux concilier la formation scolaire et le développement d'une carrière de sportif de haut niveau.»

Ainsi, dans le canton, ces jeunes motivés sont regroupés soit au Collège du Mail à Neuchâtel pour les skieurs, soit au Collège des Crêtets à La Chaux-de-Fonds pour les fondeurs. Tous ces athlètes poursuivent le but d'atteindre les critères de sélection pour intégrer un centre national de performance à la fin de leur scolarité obligatoire. «Pour celles et ceux qui n'intègrent pas le niveau supérieur, le Giron Jurassien propose aussi des groupes d'entraînement en collaboration avec les autres associations romandes» précise Jérôme Ducommun.

CEUVRER POUR LA RÉGION ET BRILLER AU- DELÀ À l'aube d'une nouvelle saison d'hiver, alors qu'on peine encore à se remettre du pas-





sage de l'ouragan Odermatt qui a tout balayé la saison dernière, Swiss-Ski peut donc s'appuyer sur les associations régionales pour détecter, motiver et former les futurs talents de demain et ainsi préserver la compétitivité du ski suisse au niveau mondial. Ces dernières saisons, nombreux sont les talents qui ont suivi le cheminement de l'entraînement en ski-clubs, puis la sélection dans les cadres du Giron Jurassien pour finalement intégrer un centre national de performance. Rémi Cuche (SC Chasseral Dombresson) fait ainsi son bonhomme de chemin en Coupe d'Europe de ski alpin. En ski de fond, Ilan Pittier (SC La Vuedes-Alpes) est le fer de lance de la discipline pour la région. Il compte déjà des participations internationales et fait partie du cadre C de Swiss-Ski. La pépite Amélie Klopfenstein (SC Romand Bienne, photo ci-contre) a démontré tout son talent lors des Jeux olympique de la Jeunesse en 2020 avant d'intégrer le cadre C de Swiss-Ski et de prendre part à sa première Coupe du monde en début de saison dernière.



notamment grâce aux conditions météorologiques qui ont permis d'organiser la quasitotalité des événements dans la région, à l'exception de la Ragusa Ski Cup qui a élu domicile dans les Alpes vaudoises. Le Giron Jurassien se réjouit de pouvoir créer de l'engouement autour d'événements populaires. «C'était notamment le cas de la Coupe Didier Cuche qui a été une véritable fête du ski» ajoute Matthias Vauthier. «Et revoir des épreuves se disputer au Crêt-Meuron, dont le téléski a réouvert l'hiver dernier, démontre parfaitement la santé et les perspectives des sports de neige dans la région.»

L'association sort aussi d'une saison prometteuse du côté des centres de performance, avec une progression de l'ensemble des cadres du Giron Jurassien. Au terme de sa dernière saison au sein du CRP Ski Alpin GJ, Justine Herzog (SC Chasseral Dombresson) a été

RETOUR SUR L'HIVER DERNIER AVANT LES

PREMIÈRES NEIGES La saison dernière est à

marquer au fer blanc pour le Giron Jurassien,

L'association sort aussi d'une saison prometteuse du côté des centres de performance, avec une progression de l'ensemble des cadres du Giron Jurassien. Au terme de sa dernière saison au sein du CRP Ski Alpin GJ, Justine Herzog (SC Chasseral Dombresson) a été retenue au Centre National de Performance (CNP Ouest) de Brigue où elle s'entraîne maintenant. Elle peut ainsi poursuivre son rêve sportif avec un groupe d'entraînement où elle a notamment rejoint Cheryl Sunier (SC Biel/Bienne), qui est aussi passée par le centre régional de performance du Giron Jurassien. ///



PLUS D'INFOS www.giron-jurassien.ch

COMMENT ATTEINDRE L'ÉQUIPE NATIONALE?

Le développement classique d'une ou d'un jeune athlète se déroule en plusieurs étapes, en fonction de ses performances. Soutenus par Swiss-Ski, les CRP tels que ceux du Giron Jurassien sont la première étape dans le parcours qui le mènera vers les sommets. En effet, il va y évoluer jusqu'en U16 et, une fois les critères remplis, celui-ci aura l'opportunité d'être sélectionné à l'échelon supérieur, le CNP. Dès lors, l'athlète évolue chez les U18 et participe aux courses FIS U18 (Fédération internationale de ski). Selon les performances, il commencera à concourir en Coupe d'Europe et aura des chances d'être sélectionné dans les Cadres C de Swiss-Ski.

Il restera 3 échelons à grimper pour l'équipe nationale sélectionnée par Swiss-Ski. Cependant, les cadres C offrent déjà de grandes opportunités aux skieurs et fondeurs de se distinguer au plus haut niveau. Ce fut le cas pour Amélie Klopfenstein en début de saison dernière, qui s'est élancée en Coupe du Monde pour la première fois. En plus des championnats du monde juniors, les Jeux olympiques de la Jeunesse ainsi que le Festival olympique de la jeunesse européenne sont d'autres tremplins permettant de faire des débuts remarqués sur la scène internationale.



/// PAR BÉNÉDICTE MONNIER

Relancée par SportPlus, société organisant de nombreux événements sportifs dans le canton de Neuchâtel, la course de Noël (désormais Corrida Raiffeisen) est de retour en ville après quatre ans d'absence. Elle s'était déroulée pour la dernière fois en 2018, et avait été annulée l'année suivante suite à une mésentente entre les organisateurs de l'époque et les autorités de la Ville. Aussi, cette année, pour que tout le monde puisse en profiter, la manifestation a été programmée en fin de journée, après la fermeture des magasins.

Contrairement à ce que son nom évoque, il n'y aura pas de taureau dans cette corrida. Étymologiquement, le mot «corrida» signifie «courir» en espagnol. Son association à la course à pied prend naissance en 1925 avec la première édition de la Corrida de São Paulo au Brésil. Le principe? Se donner rendez-vous pour passer un moment convivial et festif entre coureureuse-s, entre ami-e-s ou en famille pour célébrer le passage à la nouvelle année. Depuis, de nombreuses corridas, fréquemment appelées «courses de Noël», ont fait leur apparition et se sont développées dans le monde entier. Que ce soit au Brésil, aux États-Unis, en France ou encore en Italie, de nombreuses villes organisent leurs propres événements. Depuis quelques années, l'engouement pour les corriPOUR QUE TOUT LE MONDE PUISSE EN PROFITER, LA MANIFESTATION A ÉTÉ PROGRAMMÉE EN FIN DE JOURNÉE, APRÈS LA FERME-TURE DES MAGASINS.»

das de Noël ne cesse d'évoluer. «Les gens adorent ce genre de course. Ils peuvent ainsi voir les participants évoluer dans la ville et suivre leur progression à chaque passage. En outre, comme la Corrida a lieu entre le 1^{er} décembre et Noël, les spectateurs peuvent profiter des décorations et des illuminations installées dans le centre-ville, qui rappellent l'esprit de Noël », souligne Didier Robert, responsable marketing et communication à la banque Raiffeisen. La première édition, autrefois appelée Corrida de Noël, s'était tenue en 1992 sous la direction de Stefan Volery.

UNE FÊTE POPULAIRE AU CŒUR DE LA VILLE L'objectif des initiants de la Corrida Raiffeisen est d'organiser une fête populaire et de participer à la redynamisation du centre-ville, tout en intégrant pleinement les commerçants de la ville dans l'organisation de la manifestation. «L'idée de cette course est de rester dans cet esprit populaire, accessible à tous. Nous voulons que les gens profitent du moment présent, que ce soit pour un challenge personnel ou juste pour le fun», explique Carolane Otz, responsable de SportPlus depuis le 1er octobre. De plus, «ça rencontre pleinement l'esprit de la banque Raiffeisen qui est une banque populaire, proche de sa clientèle», ajoute Didier Robert.

Le parcours, composé d'une boucle de 1,58 km à couvrir de une à quatre fois selon la catégorie, emmène les coureur-euse-s à la découverte des plus belles rues de Neuchâtel. De la rue du Château à la colorée rue des

Chavannes, en passant devant le Temple du Bas, la Corrida Raiffeisen fait voyager les participant-e-s. Le tracé évoluera en fonction de la structure de la ville. Il restera toutefois au centre-ville afin de conserver un esprit de convivialité. Le départ et l'arrivée de la course sont situés pour cette édition sur l'une des places iconiques de la ville: la place des Halles.

VIENS AVEC TON... PONEY Nouveauté par rapport aux éditions précédentes, une dernière course plus festive sera lancée à partir de 21h00, pour clore la manifestation. Un cortège de mères et pères Noël se déplacera au cœur de la ville. « Être déguisé pour cette dernière boucle permet d'afficher l'ADN de notre course: indiquer que ce n'est en aucun cas une course élitiste mais, au contraire, une course où on se retrouve entre amis et familles et où on passe du bon temps. Nous voulons montrer que les gens peuvent venir courir comme ils sont, même avec... leurs animaux s'ils en ont envie! Une année, il y avait même le manège de Colombier qui était venu courir avec ses poneys », raconte Christophe Otz, ancien directeur de SportPlus.

Pour l'inscription, l'année de naissance détermine la catégorie. Les tarifs varient également selon la catégorie, dès 5 francs pour les plus jeunes. Inscription en ligne sur **www.corrida-raiffeisen.ch** ///



A la tête de la société depuis 2002, Christophe Otz passe le flambeau. SportPlus reste tout de même dans la famille: c'est en effet sa fille Carolane qui en a repris les rênes. Baignée dans l'entreprise depuis sa plus tendre enfance, elle la connaît comme sa poche et l'a vu évoluer dans le temps. «Pour l'instant, tout se passe bien. Je suis bien entourée par l'équipe Sport-Plus, mais également par les partenaires qui nous suivent depuis des années. Et puis, j'ai le privilège d'avoir le soutien d'un superbe mentor», précise Carolane Otz en souriant.

SportPlus, c'est avant tout une entreprise pour laquelle la notion de famille est partie intégrante de son ADN. Didier Robert raconte que «la société SportPlus, c'est comme un chef d'orchestre. Peu importe la manifestation et la discipline, on retrouve toujours ce même état d'esprit et cette même mentalité. La «famille» s'est élargie à tous ceux qui collaborent avec SportPlus, que ce soit les bénévoles, les sponsors ou les partenaires. Et ça, c'est génial». En tant que directrice de l'entreprise, Carolane Otz a bien conscience du rôle que SportPlus occupe dans le canton. «Nous sommes là pour organiser des événements sportifs, pour faire vivre des émotions aux gens qui y participent, mais également aux partenaires et aux membres de l'équipe. C'est aussi l'occasion de partager un moment entre tous».



/// PAR LUCIEN WILLEMIN

Les grandes fratries de sportifs sont nombreuses dans le sport de haut niveau. Les sœurs **Serena et Venus Williams** ont dominé le tennis féminin durant de nombreuses années, comme les frères Bob et Mike Bryan en double masculin. En basketball, les frères Pau et Marc Gasol ont fait de l'Espagne l'une des meilleures nations européennes. En football aussi, ils sont nombreux: les frères Yakin, Hazard, Touré, Pogba ou encore Boateng. En Suisse, comment ne pas penser aux sœurs Sprunger en athlétisme, ou plus récemment à

Mujinga et Ditaji Kumbandji, toutes deux médaillées aux derniers championnats d'Europe. Selina Gasparin et ses sœurs Elisa et Aita ont, quant à elles, contribué à placer la Suisse sur la carte du biathlon mondial.

Pratiquer la même discipline que sa sœur, son frère ou ses parents est un phénomène courant dans de nombreuses familles, qu'elles comptent des générations de sportifs ou non. Toutefois, parvenir et rester au meilleur niveau en tant que frère et sœur reste un tour de force rare et ces fratries à succès font figure d'exception parmi toutes les autres. Ce phénomène se remarque naturellement aussi dans le canton de Neuchâtel. Rencontres avec cinq fratries neuchâteloises aux disciplines, parcours et relations toutes aussi différentes les unes que les autres.



Chez les Hamel, la **COURSE D'ORIENTATION** est devenue une affaire de famille. Simon, le fils aîné, est le premier à être tombé dans la potion magique lorsqu'il a découvert la discipline grâce au projet SCOOL, un programme d'initiation proposé par la Fédération suisse de course d'orientation dans les établissements scolaires. «Cela m'a tout de suite plu et j'ai eu la chance de participer à la finale suisse à Lausanne. Les championnats du monde s'y déroulaient au même moment et on a pu voir les professionnels en action », se souvient Simon Hamel, 19 ans.

Rapidement, toute la famille y prend goût. Sophie, la maman, puis Justine la sœur, le papa David et enfin le benjamin, Jules. Il faut dire que chez cette famille môtisanne, le sport fait partie du patrimoine. «Notre mère était nageuse et notre père un grand fan de hockey.

ENTRE LES DEUX, ON REMARQUE UNE RELATION PLEINE DE SOUTIEN MUTUEL » Avec Justine, on a fait plein de sports différents avant la CO (réd. course d'orientation): de l'athlétisme, du judo, de la natation. On avait un planning hebdomadaire avec une activité par jour», raconte Simon.

Justine, 17 ans, a quant à elle débuté la discipline deux ans après son frère à la suite d'un cours d'initiation proposé par l'Association neuchâteloise de course d'orientation (ANCO) dont font aujourd'hui partie tous les membres de la famille. «La CO est une discipline très ouverte et très familiale. Les catégories vont de 10 à 85 ans donc on se déplace très souvent en famille lors des compétitions» expliquent les deux jeunes orienteurs.

Cette saison, Justine a rejoint le cadre national junior, que vient de quitter son frère aîné. Lui vise désormais les élites. Depuis trois ans, Justine s'est aussi démarquée de son frère aîné en pratiquant également le ski d'orientation durant la saison hivernale. Sur des skis de fond, elle arpente des pistes plus ou moins bien tracées à la recherche des différents postes. «J'ai eu la chance de participer aux championnats d'Europe en Finlande cette année avec mon petit frère Jules, qui s'y est aussi mis», se réjouit Justine. Au contraire de Simon qui reste fidèle au format classique. «Je m'y suis aussi essayé mais j'ai rapidement arrêté», sourit-il.

Entre les deux, on remarque une relation pleine de soutien mutuel: «On avait cette habitude de se fixer une récompense si on ramenait les deux une médaille lors des championnats de Suisse. Cela nous motivait à faire aussi bien que l'autre et nous a tiré vers le haut toutes ces dernières années. Il n'y a jamais eu de compétition malsaine entre nous », ajoute Simon Hamel. Avec leurs bons résultats sur le plan suisse et européen, cette fratrie d'orienteurs suit les traces de leurs aînés neuchâtelois qui ont fait du canton la référence en Suisse romande.



Tristan et Alexis Perroud, 17 ans, sont deux jumeaux fusionnels. Les deux athlètes du CEP Cortaillod ne se lâchent pas, que ce soit dans leur classe de troisième année au lycée Denis-de-Rougemont ou sur la piste d'athlétisme du Stade du Littoral, à Colombier. Suivant les traces de leur père Yvan, qui a connu un certain succès durant sa jeunesse sur 800 mètres (multiple champion suisse junior), les deux frangins poursuivent leur progression dans les disciplines dans lesquelles ils se sont spécialisés depuis deux ans. Si Tristan a choisi le double tour de piste, comme son paternel, Alexis a fait le choix du 400 mètres haies.

FRÈRES JUMEAUX, MÊME CLUB, DISCIPLINES DIFFÉRENTES

«Lors de notre formation, on a pratiqué un peu toutes les disciplines de **L'ATHLÉTISME** avant de se décider. Pour ma part, j'aimais bien les haies et le demi-fond donc j'ai opté pour le 400 mètres haies qui est un bon compromis entre les deux», raconte Alexis. Avec un certain succès, puisqu'il fait désormais partie du cadre national et a pu participer aux derniers championnats d'Europe à Jérusalem lors desquels il a disputé la demi-finale. «J'ai amélioré mon chrono personnel en séries, puis lors de la demi-finale (réd. 54"18 égalé aux championnats de Suisse M18 qu'il a remportés). C'était vraiment une expérience géniale qui me pousse à vouloir m'entraîner encore davantage.»

Son frère Tristan ne cache pas sa fierté. « J'étais à fond derrière lui depuis la Suisse. J'ai même enregistré ses courses qui étaient retrans-

mises», souffle-t-il. Malgré une rude concurrence dans sa discipline, Tristan persévère et veut lui aussi faire partie des meilleurs du pays sur le double tour de piste. «Je suis passé tout près de la finale lors des championnats de Suisse cette année, mais je dois m'entraîner en conséquence pour être dans le top», lâche-t-il.

Les deux jumeaux neuchâtelois affichent une belle complicité. «Il n'y a pas de chambrage ou de compétition entre nous, uniquement des bonnes ondes», confie Alexis. «Même si l'on se ressemble beaucoup, on a quand même quelques différences, notamment à l'entraînement. Alexis est un peu plus réfléchi et porté sur l'analyse tandis que moi, j'aime bien aller à l'essentiel et entrer rapidement en action. On se complète plutôt bien», ajoute Tristan.

Ensemble, ils ont aussi l'occasion de courir le relais. Avec leurs coéquipiers du CEP Cortaillod, Damien Koffel et Samuel Jeanneret, ils ont décroché le bronze sur le relais olympique (800, 400, 200 et 100 mètres à la suite) aux derniers championnats de Suisse de relais. «C'est lors de ces compétitions que faire partie d'une équipe prend tout son sens», relève Alexis Perroud. «Cela nous permet de nous retrouver sur une même course, c'est un moment très sympa dans la saison», complète Tristan.

On pourrait dire que Ken (28 ans) et Bryan Balsiger (25 ans) sont pratiquement nés sur un cheval, tant ils peinent à se souvenir d'une époque où ils ne montaient pas. « Quand on était tout petits, notre père nous prenait déjà avec lui sur la selle », se remémore Bryan. Il faut dire que les deux frangins ont grandi dans un lieu propice, fondé par leurs parents Patricia et Thomas: le centre équestre du Cudret.

BRYAN & KEN BALSIGER

FRÈRES, MÊME SPORT

Sur les hauteurs de Corcelles, ils ont monté leurs premiers chevaux et découvert une discipline qui a fait d'eux des compétiteurs acharnés. Si les deux frères sont passés par l'équipe de Suisse **D'HIPPISME** lors de leur adolescence, leur vie sportive a pris deux chemins différents. Bryan est devenu le champion que l'on ne présente (presque) plus! Il participe toute l'année aux grands rendez-vous de l'hippisme mondial et a déjà remporté plusieurs prestigieux concours. En 2021, il a pris part à ses premiers leux olympiques à Tokyo où il a récolté un diplôme olympique lors du concours par équipes avec l'équipe de Suisse et sa jument Twentytwo des Biches.

Ken a, quant à lui, mis un frein à ses ambitions de cavalier professionnel ces dernières années pour reprendre l'entreprise familiale et gérer en parallèle une exploitation agricole, sans pour autant arrêter la compétition au niveau régional. Sa belle régularité lui a d'ailleurs permis d'obtenir une wild-card pour le CHI de Genève en début de mois, sa première participation à un CSI 5*, aux côtés de son frère.

Pourtant, il n'exclut pas de redonner la priorité à ses ambitions qui restent hautes. «Je suis un compétiteur et moi aussi j'aimerais être numéro 1 mondial. Heureusement, notre sport peut se pratiquer durant de nombreuses années, donc tout reste possible. Mais pour l'instant je ne sais pas si je pourrai le faire. J'apprécie beaucoup mon travail et je m'inquiète dès que je m'absente du domaine», avoue-t-il.

1E VOULAIS TOUIOURS

QUE LUI!»

LE DÉPASSER, FAIRE MIEUX

Son petit frère ne doute en tout cas pas de ses qualités. «Ken est un cavalier calme et possède un sang-froid horsnorme. Il sait toujours ce qu'il doit faire et sent très bien les chevaux.» Plus jeune, c'est d'ailleurs lui qui lui a montré la voie. «Lorsqu'il a participé à ses premiers championnats d'Europe juniors, j'ai su alors que c'était possible et que je pouvais aussi y parvenir. C'était un exemple pour moi» relate Bryan. Une compétition fraternelle a alors démarré entre les deux Corcellois. «Je voulais toujours le dépasser, faire mieux que lui. Ça m'a poussé à me surpasser et je lui dois beaucoup pour cela» ajoute le cadet. «Cette compétition a toujours existé entre nous mais n'a jamais donné lieu à une quelconque forme de jalousie», complète Ken.

Et lorsqu'on demande aux deux frères s'ils se voient un jour aux Jeux olympiques ensemble, les réponses ne tardent pas. «Un prix des Nations serait déjà pas mal» rigole Bryan. «Je me fais moins de souci pour lui que pour moi» ajoute Ken, «maintenant, si l'opportunité se présente un jour, c'est sûr que je vais la saisir.»





Eléonore et Mathilde Engel voient le sport de manière différente. Si Mathilde, l'aînée de cette fratrie de quatre (qui compte aussi Hippolyte et Louise) a toujours eu un caractère bien trempé et un esprit compétitif sans faille, sa sœur Eléonore a plutôt préféré le jeu et le côté social de la pratique sportive. «Pendant longtemps, on a eu de la peine à se comprendre, notre vision du sport était différente», confirme la sœur cadette.

Au NUC depuis ses huit ans, Mathilde (20 ans) a monté les différents échelons jusqu'à prendre son envol et rejoindre le club de **VOLLEY-BALL** Volero Zurich en tant que professionnelle après avoir obtenu son bac. Au poste de libero, elle a participé activement au retour du club zürichois en LNA et fait partie de l'équipe nationale depuis ses seize ans. «J'ai toujours eu cet attrait pour la compétition. Je fais du volley depuis petite mais je pense que n'importe quel autre sport m'aurait convenu» explique-t-elle.

Aussi passée par le NUC dans son enfance, Eléonore (19 ans) a finalement opté pour le **BADMINTON** durant l'adolescence. «Mon prof de gym m'avait conseillé d'aller essayer alors j'y suis allée avec une amie. J'ai tout de suite accroché.» Malgré cette découverte relativement tardive, la Saintblaisoise a rapidement progressé et évolue aujourd'hui en LNB avec le Neuchâtel BC. Si le badminton est avant tout un sport individuel, Eléonore garde un esprit d'équipe sans faille et apprécie particulièrement le double.

Cet esprit d'équipe n'était en revanche pas aussi évident chez son aînée. «Plus jeune, j'avais de la peine à comprendre mes coéquipières qui ne s'investissaient pas autant que moi. J'ai dû travailler pour améliorer cet aspect si important de mon sport», témoigne Mathilde. Elle regrette aussi avoir parfois trop poussé sa sœur. «Je voyais qu'elle était telle-

ment douée et je voulais qu'elle devienne encore meilleure.» Tout cela a toutefois contribué à rapprocher ces deux sœurs aux tempéraments opposés. «On se comprend beaucoup mieux depuis que je fais de la compétition en badminton. Aujourd'hui, je trouve qu'on se complète très bien et on s'apporte beaucoup mutuellement » affirme Eléonore.

«J'admire son investissement dans son club. Elle est toujours motivée pour aller entraîner des juniors un dimanche ou aller jouer un double avec un débutant. Je ne pense pas que je pourrais faire comme elle», rigole Mathilde. Et sa sœur de lui rendre la pareille: «Sa détermination sans faille m'impressionne. J'ai parfois tendance à ne pas terminer certaines choses mais elle va toujours au bout et j'admire la façon qu'elle a de se dépasser.»

Le futur des deux sœurs s'annonce bien chargé. «J'ai encore deux ans et demi de contrat avec Volero, ensuite j'aimerais beaucoup jouer quelques années à l'étranger. Mais j'envisage aussi de reprendre mes études une fois ma carrière professionnelle terminée», indique Mathilde. En dernière année au lycée Denis-de-Rougement, Eléonore vise quant à elle directement l'université. «J'hésite entre la HEP, le droit et l'histoire. Mais je ne compte pas pour autant arrêter le badminton et la compétition.»



ÉOUIPE.»

Les deux frères Mosset ne pratiquent pas le sport le plus populaire de cette liste, mais les deux Vaudruziens en sont de fiers représentants. Tous les deux sont membres de l'équipe nationale de télémark et disputent la Coupe du monde dans cette discipline qui requiert une grande polyvalence.

Nés dans une famille de skieurs, Alexi (21) et Maxime (24) ont débuté le **TÉLÉMARK** durant leur enfance. C'est leur père Yves qui leur a donné le goût de cette discipline, l'une des plus anciennes techniques de ski. «Il a commencé de lui-même et a appris sur le tas. Il a d'ailleurs skié à l'envers pendant une année. Il pliait la jambe extérieure au lieu de l'intérieure lors des virages», se marre Maxime, l'aîné de la fratrie.

Lorsqu'ils n'étaient pas sur les pistes valaisannes, les deux frères pratiquaient également le BMX, à La Chaux-de-Fonds et à La Béroche. Alexi a même remporté plusieurs titres de champion de Suisse durant son adolescence et participé à de nombreuses courses à travers l'Europe. «J'ai dû faire un choix car cela commençait à devenir compliqué financièrement. J'ai aussi constaté un changement de mentalité dans ce sport et j'ai donc arrêté la compétition», raconte Alexi. «Aujourd'hui je ne regrette pas cette décision. Je continue de pratiquer le BMX et je donne encore des entraînements à La Béroche.»

Aujourd'hui coéquipiers, les deux frères ont longtemps évolué chacun de leur côté. «On s'est rapprochés depuis qu'on fait partie de la même équipe. Nous sommes obligés de voyager ensemble désormais», rigole Maxime. Employés à 100% (Alexi en tant que projeteur sanitaire et Maxime en tant que polymécanicien), ils s'entraînent encore souvent séparément, notamment en semaine où ils passent de nombreuses soirées à se renforcer au Crossfit Littoral.

Les deux Vaudruziens ne vivent en effet nullement de leur sport. «Je ne pense pas qu'il y ait un seul skieur de télémark qui puisse se verser un salaire», témoigne Maxime. La discipline fait toutefois partie de Swiss-Ski et les skieurs bénéficient des infrastructures de la Fédération. «Nous sommes mieux lotis que d'autres pays où le télémark bénéficie de moins de budget alors que le nombre d'athlètes y est supérieur», ajoute le frère aîné. Avec l'équipe de Suisse, les deux frangins ont récolté de beaux succès lors de la saison dernière avec plusieurs top 10 en Coupe du monde dont un podium pour Alexi qui est également devenu champion du monde junior.

Peu répandu, le télémark ne fait pas partie du programme olympique, au grand désarroi des frères Mosset. «Notre discipline mériterait d'être plus connue du grand public», soutient Alexi. «Elle est très complète et plus variée que le ski alpin selon moi», renchérit son frère. Une course de télémark est en effet un mélange de slalom géant et de skating, le tout agrémenté de sauts et de virages à 360 degrés. «Il faudrait plus de moyens mais je suis certain qu'elle aurait autant sa place que d'autres disciplines», complète Maxime.

ARCINTO



La grande évasion!

Chaque jeudi, la sélection d'ArcInfo pour se cultiver, se divertir et sortir

Inscrivez-vous gratuitement sur newsletters.arcinfo.ch



GAGNEZ 5 COURS COLLECTIFS DE 5 LEÇONS DE L'ESS NEUCHÂTEL RÉGION

Ouestion 1:

Le biathlon est une discipline qui allie...

- ☐ Le tir et le ski de fond
- ☐ Le ski de fond et le saut à ski
- ☐ Le tir et la course d'orientation

Ouestion 2:

Le nouveau président du Giron Jurassien s'appelle...

- ☐ Didier Cuche
- ☐ Didier Burkhalter
- ☐ Didier Drogba

Ouestion 3:

Le télémark, c'est...

- ☐ L'une des plus ancienne technique
- ☐ Du ski alpin attelé à un animal
- ☐ Une émission de télévision

Coupon à envoyer sous enveloppe jusqu'au mardi 27 décembre 2022 à l'adresse suivante Les Sports, concours Le Mag', Pierre-à-Mazel 10, 2000 Neuchâtel ou sa version scannée ou photographiée par courriel à: lessports.manifestations@ne.ch

Nom:	Ce concours est proposé et organisé Neuchâtel. Peuvent participer toutes l ception des collaborateurs et collabo de Neuchâtel. Une seule participatio est autorisée par personne.
Prénom:	
Adresse:	
NPA/Localité:	Ce concours n'impose aucune obligat haitant participer doivent être repre
Téléphone privé/Portable:	prix ne peuvent pas être échangés o dique est exclu. Les données sont trai
E-mail:	être utilisées à des fins commerciales Les gagnants sont avertis personnel échangée au sujet du concours et la vo
Lieu/Date:	
Signature:	☐ Je souhaite m'inscrire à la

par le Service des sports de la Ville de les personnes domiciliées en Suisse, à l'exoratrices du Service des sports de la Ville on, gratuite et libre de tout engagement,

tion d'achat. Les personnes mineures souésentées par une personne majeure. Les ou convertis en espèces. Tout recours juriitées de manière confidentielle et peuvent

Newsletter du Service des sports

LES GAGNANTS DU NUMÉRO 46

Le précédent concours a vu 4 gagnantes et 1 gagnant remporter chacun une carte pour 10 entrées aux Piscines du Nid-du-Cro. Il s'agit de Marie-France Biedermann à Saint-Blaise, Claudine Boss au Pâquier, Lucrezia Forcucci à Boudry, Isabelle Serp à Ins et Jean-François Zwahlen à Neuchâtel. Félicitations!

